

Résumé de la thèse

Mots clefs : camps de réfugiés palestiniens, réfugiés urbains, exclusion(s)/inclusion(s) urbaines, habitat, frontières, Liban.

Introduction

Cette thèse doctorale porte sur l'évolution de l'habitat des camps de réfugiés palestiniens urbains au regard de la dialectique exclusion/inclusion. Suivant une approche géographique, elle souligne la fluctuation de l'exclusion que représente le dispositif de camp et met en évidence différents degrés d'inclusion socio-spatiale émergeant de ses habitants. Dans cette optique, la thèse va au-delà du binôme rigide d'inclusion/exclusion et s'intéresse à cet entre-deux afin d'appréhender la situation à la fois inclusive et exclusive des réfugiés et des camps.

Dans un contexte d'exil prolongé, cette thèse apporte des savoirs sur l'habitat et les quartiers de réfugiés et l'évolution de leur place dans la ville, au gré des événements politiques mais aussi d'une socialisation par le bas. Fondé sur un travail empirique centré sur l'expérience des réfugiés du camp de Bourj El-Barajneh dans la banlieue sud-ouest de Beyrouth, elle met en évidence les décalages qui s'opèrent entre les politiques d'exclusion étatiques et les différentes stratégies d'adaptation des réfugiés. Par ces stratégies, ces populations reproduisent et redéfinissent constamment leurs lieux, leurs situations de vie et les frontières entre l'intérieur et l'extérieur des camps.

L'originalité de cette thèse réside dans l'analyse des camps de réfugiés dans le champ des études urbaines ; en ce faisant elle présente les défis à prendre en considération dans la planification et l'accueil des réfugiés en ville, et apporte une compréhension à d'autres situations d'asile, particulièrement à la « récente » installation des réfugiés syriens dans des camps de tentes au Proche-Orient.

Son originalité repose également dans son approche méthodologique associant à la fois des outils de la méthode quantitative (les enquêtes) et une grande variété d'outils de la méthode qualitative (les focus groups, l'observation *in situ*, les entretiens, l'analyse cartographique et l'analyse paysagère) pour servir des analyses abordant le géographique, le politique, l'historique, l'ethnographique ou encore le morphologique des camps.

Problématique, hypothèse et questions principales

Cette thèse étudie comment un camp, maintenu dans un état provisoire, entre inclusion et exclusion, lutte spontanément pour devenir un quartier de la ville. L'enquête aborde les trois questions suivantes : Quelles sont les conséquences urbaines d'une installation provisoire devenue permanente ? Dans quelle mesure peut-on parler d'une inclusion du camp dans son environnement voisin ? Quelle place le camp occupe-t-il dans la ville ?

Soixante-dix ans après son installation, le camp palestinien urbain ne se réduit plus à ses limites juridiques et se trouve intégré dans la banlieue de Beyrouth. L'hypothèse de ce travail est la suivante : loin de constituer des espaces de confinement et d'exclusion, les camps urbains palestiniens sont devenus aujourd'hui des quartiers de la ville.

Résultats de la thèse

Suivant trois parties, cette recherche met successivement en valeur : 1) le cadre théorique et les concepts de l'exclusion spatiale et de l'habitat, 2) l'évolution de l'habitat du camp parallèle à l'histoire politique et le passage d'un espace d'attente à un espace permanent de vie et, 3) l'urbanisation inversée du camp et son analyse spatiale examinant les forces qui facilitent ou affaiblissent son inclusion. L'ensemble du travail est accompagné par des schémas, des croquis et des illustrations photographiques et cartographiques apportant plus de clarté à l'exposé.

D'abord, ce travail présente les principales approches de l'exclusion/inclusion, les logiques de l'exclusion des Palestiniens au Liban et les réflexions sur la dimension géographique du concept d'exclusion. Le cadre méthodologique de cette recherche se développe à partir d'une approche de terrain par l'habitat, l'habitation et l'habiter. Il mobilise différentes techniques d'analyse morphologique de l'habitat, de sa forme physique et de ses séquences paysagères.

L'analyse typologique de l'espace construit du camp a permis d'étudier en profondeur la forme physique du bâti, des réseaux d'eau et d'électricité, des voies de circulation, du mobilier urbain et des graffitis politiques et idéologiques. L'analyse séquentielle du paysage du camp a donné au lecteur une vision globale de la forme de l'habitat ; elle a permis de tracer les parcours, les limites, les secteurs et les repères. Enfin, l'analyse qualitative de l'habitat, présente dans les pratiques des habitants et dans leurs paroles, a apporté une compréhension des représentations du camp par ses habitants.

Ce travail présente ensuite le contexte de l'histoire urbaine et politique des camps, retraçant l'évolution de l'habitat des réfugiés, de la tente aux bâtiments en dur. Il explique comment l'habitat du camp devient permanent malgré la volonté et les tentatives de l'Etat de garder sa présence temporaire. Il met en lien différents textes, illustrations, cartes et observations, pour apporter une description de l'urbanisation historique des « camps de réfugiés » et de leur évolution en des « camps urbains » de l'agglomération. La profondeur historique et politique de la présence palestinienne au Liban, présentée à ce niveau, permet de comprendre les logiques d'urbanisation inversée des camps sur le temps long et la multiplicité des acteurs impliqués dans les processus de leur urbanisation. Ce travail apporte des explications sur les processus d'intégration, d'exclusion et d'inclusion qui sous-tendent les transformations morphologiques du camp depuis 1948, ainsi que les logiques politique et temporelle de la mouvance et de l'élasticité de ses frontières.

La contribution innovatrice de la thèse est surtout dans le travail empirique présenté dans sa dernière partie. Les résultats de ce travail sont des données sur les pratiques

quotidiennes des Palestiniens dans la capitale libanaise, les difficultés auxquelles ils font face, les sentiments confus liés au fait d'habiter dans un camp et les effets des restrictions libanaises sur la construction informelle et l'accès aux services urbains.

L'analyse porte particulièrement sur la production de l'espace architectural du camp. L'étude de l'accès informel du camp aux réseaux de la ville ; la voirie et les réseaux d'eau, d'électricité et d'assainissement, met en valeur la perméabilité de ses frontières. La forme de la voirie et sa localisation, la morphologie et l'accessibilité aux infrastructures urbaines, sont tous des éléments qui rendent les frontières du camp perméables.

Les processus d'auto-construction, les pratiques et les techniques de la construction informelle du camp, les opérations des « habitants-promoteurs » du camp et le marché immobilier qu'ils développent, ainsi que le système de titularisation jusqu'à la vente foncière accordent aux habitations du camp une valeur d'échange et le transforment en un espace attractif pour des populations cherchant un logement pas cher et proche de la capitale.

Conclusion

Cette thèse est une contribution aux recherches effectuées sur les formes d'installation des réfugiés sur le long terme. Elle offre une compréhension aux espaces dans les marges de la ville, aux modalités de l'urbanisation informelle et aux réalités du groupe communautaire étudié. Elle apporte une lecture de l'espace urbain des Palestiniens au Liban, de leur marquage territorial, de leurs institutions politiques et de leurs appropriations de l'espace à travers leurs stratégies de production de l'habitat. En ce faisant, elle souligne le rôle et le poids de l'appartenance communautaire dans la fabrique urbaine.

A partir de l'étude du cas du camp de Bourj El-Barajneh et suivant une approche dialectique, ce travail étudie les contradictions et les complexités entre les processus d'exclusions et d'inclusions qui ont mené à la transformation du camp en un quartier de la ville. L'analyse montre que, malgré la tendance gouvernementale d'exclure les camps et de garder leur présence provisoire, les camps ont réussi à transformer l'exclusion, à tisser des liens avec le voisinage, à se densifier, à s'étaler, et à se constituer une présence et une place sociale, démographique, culturelle et spatiale dans la ville.

S'éloignant de l'acception du camp comme un modèle spatial d'exclusion, cette thèse explore la relation entre les réfugiés, le camp et la ville, et les logiques de pouvoir à l'œuvre dans le camp et à ses limites. Dans la durée et l'exil, ces « réfugiés des camps » sont devenus des « réfugiés urbains », des « réfugiés-citadins ». Et les camps, des installations permanentes, des *camps-quartiers* de la ville. D'un espace de mise à l'écart de l'étranger - le non-citoyen - l'éternel réfugié par rapport au national, le camp de réfugiés est devenu un espace accueillant toutes les catégories de personnes – des Libanais, des Syriens, des Bangladais, des Éthiopiens, *etc.*, cherchant à minimiser leurs dépenses de la vie quotidienne.

S'éloignant de la figure des réfugiés comme des victimes ou des fauteurs de trouble, cette thèse met en avant les compétences des habitants et leurs capacités d'adaptation aux épreuves. Elle présente les réfugiés comme des agents actifs, acteurs de leur propre habitat tout en soulignant la fragilité des situations d'inclusion des camps et les limites de la capacité des réfugiés à transformer leurs situations d'exclusion et les systèmes de discrimination institutionnelle à leur égard.

Bien qu'il soit important de mettre en valeur la capacité des réfugiés à négocier les exclusions auxquelles ils font face, il ne faut pas romancer de tels efforts à l'inclusion et à la lutte pour la survie des réfugiés des camps. Célébrer l'adaptation des réfugiés dans les camps à des conditions de vie impossibles, n'occulte et ne doit pas occulter le rôle et la responsabilité de l'Etat d'accueil à leur égard.

Dans ce sens, cette thèse plaide en faveur de solutions à l'exclusion imposée aux camps et des politiques de leur régularisation. Si ce n'est pas pour améliorer les conditions de vie des réfugiés, ces solutions permettront à l'Etat d'accueil de maintenir la sécurité sur l'entièreté de son territoire et donc de permettre une stabilité essentielle pour le développement local et régional, à Bourj El-Barajneh ou ailleurs dans le monde.

Bibliographie sélective

Al-Natour, S. (1997). The legal status of Palestinians in Lebanon. *Journal of Refugee Studies*, 10(3), 360-377. doi: 10.1093/jrs/10.3.360

Darling, J. (2016). Forced migration and the city. *Progress in Human Geography*, 41(2), 178-198. doi: 10.1177/0309132516629004

De Genova, N. (2015). Border Struggles in the Migrant Metropolis. *Nordic Journal of Migration Research*, 5(1). 3-10. doi : 10.1515/njmr-2015-0005

Hinger, S., Schäfer, P., & Pott, A. (2016). The Local Production of Asylum. *Journal of Refugee Studies*, 29(4), 440_463. <https://doi.org/10.1093/jrs/few029>

Kibreab, G. (2007). Why Governments Prefer Spatially Segregated Settlement Sites for Urban Refugees. *Refuge : Canada's Journal on Refugees*, 24(1), 27-35. Consulté à l'adresse <https://refuge.journals.yorku.ca/index.php/refuge/article/view/21365>

Mezzadra, S. & Neilson, B. (2010). Frontières et inclusion différentielle. *Rue Descartes*, 67(1), 102-108. doi:10.3917/rdes.067.0102.

Paquot, T., Lussault, M., & Younès, C. (dir.). (2007). *Habiter, le propre de l'humain : villes, territoires et philosophie*. Paris : La Découverte.

Paugam, S. (dir.). (1996). *L'exclusion, l'état des savoirs*. Paris : Editions de La Découverte.

Peteet, J. (2005). *Landscape of Hope and Despair: Palestinian Refugee Camps*. Pennsylvania : University of Pennsylvania Press.

Roberts, R. (2010). *Palestinians in Lebanon: Refugees Living with Long-term Displacement*. London and New York : I. B. Tauris.

Sanyal, R. (2014). Urbanizing Refuge: Interrogating Spaces of Displacement. *International Journal of Urban and Regional Research*, 38(2), 558-572. doi: 10.1111/1468-2427.12020

Segaud, M. (2010). *Anthropologie De L'espace. Habiter, Fonder, Distribuer, Transformer*. Paris : Armand Colin

Tambakaki, P. (2015). Citizenship and inclusion: rethinking the analytical category of noncitizenship. *Citizenship Studies*, 19(8), 922-935. doi: 10.1080/13621025.2015.1110285

Turner, S. (2015). What Is a Refugee Camp? Explorations of the Limits and Effects of the Camp. *Journal of Refugee Studies*, 29(2), 139-148. doi: 10.1093/jrs/fev024.